



VOIE PROFESSIONNELLE

CAP

2^{DE}

1^{RE}

T^{LE}

Français

ENSEIGNEMENT

COMMUN

PROPOSITION DE SÉQUENCE POUR UN PARCOURS DE LECTURE DANS UNE ŒUVRE FICHE N°5 : PRÉSENTATION DÉTAILLÉE

Objet d'étude : Lire et suivre un personnage : itinéraires romanesques

Œuvre choisie : *La Dame aux camélias*, Alexandre Dumas fils¹

Séance 4 : une rencontre amoureuse ratée

Extrait, chapitre 7 (la première apparition de Marguerite pour Armand)

« Il faut pourtant que je vous raconte cette histoire ; vous en ferez un livre auquel on ne croira pas, mais qui sera peut-être intéressant à faire.

— Vous me conterez cela plus tard, mon ami, lui dis-je, vous n'êtes pas encore assez bien rétabli.

— La soirée est chaude, j'ai mangé mon blanc de poulet, me dit-il en souriant ; je n'ai pas de fièvre, nous n'avons rien à faire, je vais tout vous dire.

— Puisque vous le voulez absolument, j'écoute.

— C'est une bien simple histoire, ajouta-t-il alors, et que je vous raconterai en suivant l'ordre des événements. Si vous en faites quelque chose plus tard, libre à vous de la conter autrement. »

Voici ce qu'il me raconta, et c'est à peine si j'ai changé quelques mots à ce touchant récit. [...]

Il faut que vous sachiez, mon ami, que depuis deux ans la vue de cette fille, lorsque je la rencontrais, me causait une impression étrange.

Sans que je susse pourquoi, je devenais pâle et mon cœur battait violemment. J'ai un de mes amis qui s'occupe de sciences occultes, et qui appellerait ce que j'éprouvais l'affinité des fluides ; moi, je crois tout simplement que j'étais destiné à devenir amoureux de Marguerite, et que je le pressentais.

Toujours est-il qu'elle me causait une impression réelle, que plusieurs de mes amis en avaient été témoins, et qu'ils avaient beaucoup ri en reconnaissant de qui cette impression me venait.

La première fois que je l'avais vue, c'était place de la Bourse, à la porte de Susse. Une calèche découverte y stationnait, et une femme vêtue de blanc en était descendue. Un murmure d'admiration avait accueilli son entrée dans le magasin. Quant à moi, je restai cloué à ma place, depuis le moment où elle entra jusqu'au moment où elle sortit. A travers les vitres, je la regardai choisir dans la boutique ce qu'elle venait y acheter.

J'aurais pu entrer, mais je n'osais. Je ne savais quelle était cette femme, et je craignais qu'elle ne devinât la cause de mon entrée dans le magasin et ne s'en offensât.

Cependant je ne me croyais pas appelé à la revoir.

Elle était élégamment vêtue ; elle portait une robe de mousseline tout entourée de volants, un châle de l'Inde carré aux coins brodés d'or et de fleurs de soie, un chapeau de paille d'Italie et un unique bracelet, grosse chaîne d'or dont la mode commençait à cette époque.

Elle remonta dans sa calèche et partit.

Un des garçons du magasin resta sur la porte, suivant des yeux la voiture de l'élégante acheteuse. Je m'approchai de lui et le priai de me dire le nom de cette femme.

« C'est Mlle Marguerite Gautier », me répondit-il.

Je n'osai pas lui demander l'adresse, et je m'éloignai.

Le souvenir de cette vision, car c'en était une véritable, ne me sortit pas de l'esprit comme bien des visions que j'avais eues déjà et je cherchais partout cette femme blanche si royalement belle.

Remarque : le début du texte présente l'intérêt de mettre au jour la structure du récit, et le relais de narration qui se produit entre le premier narrateur et Armand, qui s'apprête à raconter son histoire d'amour avec Marguerite, en revenant plus de trois ans en arrière. Cette mise au point (récit cadre / récit enchâssé rétrospectif) peut être faite avec les élèves avant la lecture de la deuxième partie du texte, la scène de la rencontre.

Écrire sa réception du texte

- Avez-vous déjà connu une situation semblable, ou assisté à une telle scène ? (référence à des films, des livres, une expérience rapportée ou vécue...)
- Si vous étiez Armand, qu'auriez-vous fait ?
- Croyez-vous au coup de foudre ? Pensez-vous qu'un amour véritable puisse naître de cette façon et perdurer ?

Confronter sa lecture à celles des pairs (débat de lecture littéraire)

Les échanges oraux peuvent montrer, à travers son actualisation, le caractère universel de la situation de la rencontre amoureuse, et le retour au texte permet d'en dégager les codes littéraires. La question portant sur le coup de foudre peut être l'occasion de travailler le vocabulaire des sentiments à partir du mot passion dans le dictionnaire, afin de permettre aux élèves de saisir les nuances du sentiment amoureux, et différentes conceptions de l'amour.

Retrouvez éducol sur



Commentaire

La rencontre amoureuse est un *topos* de la littérature, une scène clé des romans parce qu'elle est à la fois inaugurale et causale dans la chaîne des événements qui constituent la cohérence et la continuité narrative). Il s'agit pour les personnages de s'aimer sans se connaître, et de se (re)connaître pour s'aimer. Ce motif a ses codes : le lieu correspond souvent à un entre-deux, une intersection entre un dedans et un dehors, un seuil, un passage ; l'occasion d'un portrait, complet ou lacunaire ; une mise en scène dans laquelle on reconnaît trois constantes : l'effet immédiat (le foudroiement, l'éblouissement, la surprise, le saisissement parfois dans une version négative...), l'échange (il en faut un minimum pour qu'il y ait rencontre) et enfin le franchissement (la distance entre les amants doit être annulée pour qu'il y ait relation, cette distance pouvant être sociale, liée aux préjugés, à la bienséance, au contexte...).

Les deux extraits permettent de reconnaître ces codes, mais aussi de comprendre ce qui s'en éloigne, expliquant le dépit amoureux d'Armand. Cet échec préfigure la relation complexe qui va se mettre en place entre les deux amants (une succession d'autres rencontres, de crises de jalousies, de séparations, de réconciliations, d'attentes, de ruptures) et la tragédie finale. C'est aussi l'occasion de préciser le portrait moral de Marguerite, qui n'apparaît pas sous son meilleur jour dans le deuxième extrait.

Si le premier extrait montre une rencontre avortée (l'échange et le franchissement n'ont pas lieu ce qui condamne Armand à reproduire l'effet d'éblouissement chaque fois qu'il rencontre Marguerite), il donne à voir l'héroïne à la manière d'une description dessinant une silhouette, une impression d'ensemble par le biais des vêtements. L'effet produit sur Armand est presque fantastique (insistance sur le terme de « vision », sentiment de l'accomplissement d'un destin, référence aux sciences occultes, caractère « astral » de la jeune femme) et on peut en relever les manifestations physiques. Les désordres affectifs que l'on peut analyser à travers le vocabulaire des sentiments correspondent assez à la passion, dont l'étymologie renvoie à l'idée de souffrance, et qui apparaît comme un sentiment puissant, obsédant, un emballement conduisant à l'égarement et à l'altération du jugement (voir la définition qu'en donne le dictionnaire Le Robert).

Extrait, chapitre 7 (premiers échanges au théâtre, premier dépit amoureux pour Armand)

Armand est au théâtre, et a demandé à un ami de le présenter à Marguerite, qui est dans sa loge. Celle-ci a accepté, en réclamant des bonbons que les jeunes gens sont allés acheter chez un confiseur.

« Ah ! continua-t-il quand nous fûmes sortis, savez-vous à quelle femme je vous présente ? Ne vous figurez pas que c'est à une duchesse, c'est tout simplement à une femme entretenue, tout ce qu'il y a de plus entretenue, mon cher ; ne vous gênez donc pas, et dites tout ce qui vous passera par la tête.

— Bien, bien », balbutiai-je, et je le suivis, en me disant que j'allais me guérir de ma passion. Quand j'entrai dans la loge, Marguerite riait aux éclats.

J'aurais voulu qu'elle fût triste.

Mon ami me présenta. Marguerite me fit une légère inclination de tête, et dit :

« Et mes bonbons ?

— Les voici. » En les prenant elle me regarda. Je baissai les yeux, je rougis.

Elle se pencha à l'oreille de sa voisine, lui dit quelques mots tout bas, et toutes deux éclatèrent de rire.

Bien certainement j'étais la cause de cette hilarité ; mon embarras en redoubla. À cette époque, j'avais pour maîtresse une petite bourgeoise fort tendre et fort sentimentale, dont le sentiment et les lettres mélancoliques me faisaient rire. Je compris le mal que j'avais dû lui faire par celui que j'éprouvais, et pendant cinq minutes je l'aimai comme jamais on n'aima une femme.

Marguerite mangeait ses raisins sans plus s'occuper de moi.

Mon introducteur ne voulut pas me laisser dans cette position ridicule.

« Marguerite, fit-il, il ne faut pas vous étonner si M. Duval ne vous dit rien, vous le bouleversez tellement qu'il ne trouve pas un mot.

— Je crois plutôt que monsieur vous a accompagné ici parce que cela vous ennuyait d'y venir seul.

— Si cela était vrai, dis-je à mon tour, je n'aurais pas prié Ernest de vous demander la permission de me présenter.

— Ce n'était peut-être qu'un moyen de retarder le moment fatal. » Pour peu que l'on ait vécu avec les filles du genre de Marguerite, on sait le plaisir qu'elles prennent à faire de l'esprit à faux et à taquiner les gens qu'elles voient pour la première fois. C'est sans doute une revanche des humiliations qu'elles sont souvent forcées de subir de la part de ceux qu'elles voient tous les jours.

Aussi faut-il pour leur répondre une certaine habitude de leur monde, habitude que je n'avais pas ; puis, l'idée que je m'étais faite de Marguerite m'exagéra sa plaisanterie. Rien ne m'était indifférent de la part de cette femme. Aussi je me levai en lui disant, avec une altération de voix qu'il me fut impossible de cacher complètement :

« Si c'est là ce que vous pensez de moi, madame, il ne me reste plus qu'à vous demander pardon de mon indiscretion, et à prendre congé de vous en vous assurant qu'elle ne se renouvellera pas. » Là-dessus, je saluai et je sortis.

À peine eus-je fermé la porte, que j'entendis un troisième éclat de rire. J'aurais bien voulu que quelqu'un me coudoût en ce moment.

Je retournai à ma stalle.

Écrire sa réception du texte

- Écrivez ce qu'a pu dire Marguerite à l'oreille de Prudence.
- Que pensez-vous de l'attitude de Marguerite vis-à-vis d'Armand ?

Confronter sa lecture à celles des pairs

La confrontation des productions des élèves permet de préciser le portrait moral de la courtisane à partir de son comportement et de ses paroles. La question de l'orientation de la perception du personnage par le point de vue du narrateur est abordée.

Produire un écrit réflexif

Réalisation d'un « portrait chinois » sur le carnet de lecture : si Marguerite était une célébrité, une couleur, une musique ou un instrument de musique, une œuvre d'art, un vêtement, un plat, un accessoire / un objet... L'élève doit justifier chaque réponse, et pourra compléter, modifier à son gré ce portrait chinois au cours de la lecture du roman, en laissant visibles les modifications.

Commentaire

Dans le deuxième texte de la séance, par rapport au *topos* littéraire de la rencontre amoureuse, la distance entre les personnages est abolie, mais l'échange qui se produit ne correspond pas aux attentes idéalisées d'Armand. Les paroles de Marguerite, rapportées au discours direct, sont prises dans le discours d'Armand à qui elles ont été adressées, ce qui fait que le lecteur ne peut pas être assuré de leur objectivité : le malentendu sur les intentions des deux protagonistes, les audaces et railleries de Marguerite ou la susceptibilité d'Armand (selon ce que chaque sujet lecteur veut bien privilégier) font que la rencontre tourne au fiasco. Le lecteur lit et se figure qu'il voit et entend les personnages.

Le comportement et les paroles de la courtisane, caractérisation indirecte du point de vue d'un amoureux dépité, montrent une Marguerite sémillante mais capricieuse, dominatrice, impudente, railleuse, un peu cruelle... une femme dont Armand semble définitivement épris. Une femme fatale ?